

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 37 (1929)

Heft: 12

Artikel: La formation de l'infirmière-visiteuse

Autor: Reid

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4. Die vielen übrigen Millionen, die man an unserem Schnapsverbrauch (leider!) verdienen kann, sollen der Altersversicherung zugute kommen. Der Bund und die Kantone erhalten je die Hälfte des Reingewinnes. — Man müßte den Schnapsverbrauch unseres Landes als eine Gefahr bekämpfen, auch wenn das Geld kostet würde. Wenn es merkwürdigerweise Geld einbringt, wird man es für die längst fällige Altersversicherung gut brauchen können.

5. Die Alkoholrevision bringt endlich auch eine kleine Verbesserung des berüchtigten 2 Liter-Artikels. Bekanntlich ist in der Schweiz die Grenze zwischen dem Klein- und Großhandel geistiger Getränke bei 2 Liter angesetzt, wobei der Großhandel vollständig frei und nur der Kleinhandel beaufsichtigt und besteuert ist. Kein Land hat eine so tiefe Grenze, andere Länder gehen bis auf 250 Liter. Auch wer 2 Liter verkauft, ist Kleinhändler und soll wie die Wirtschaften kontrolliert werden. Es wird mit Hilfe der neuen Bestimmung endlich möglich, etwas vorzufehren gegen die überhandnehmenden, unkontrollierbaren Kleinhändler.

verkaufsstellen, die eine Gefahr für unsere Volksgesundheit sind. Mit Recht hat sich der gesamte Wirtschaftstand seit Jahren gegen die heutigen Verhältnisse gewehrt.

Die nach langen Beratungen endlich festgestellte Vorlage, die im nächsten Frühjahr zur Abstimmung kommen wird, ist nicht etwas Ideales. Aber es geht in allen Ländern mit der gesetzlichen Alkoholbekämpfung nur schrittweise vorwärts. Die neue Alkoholvorlage bedeutet trotz allem, was nicht erreicht wurde, einen ganz ernst zu nehmenden Fortschritt. Durch Förderung der neuen Obstverwertung und durch Verteuerung der Branntweinpreise wird der hohe Alkoholverbrauch unseres Landes sicher in erfreulicher Weise zurückgedrängt und mancherlei Volkschäden, über die wir jetzt mit Recht klagen, vermindert werden. Die vorgeschlagene Neuordnung unserer Alkoholgesetzgebung verdient darum die warme Unterstützung aller auf das Wohl des Landes eingestellten Kreise. Die schweizerische hygienische Arbeitsgemeinschaft ersucht schon heute die ihr angeschloßenen Verbände, mit ganzer Kraft für diese wichtige Vorlage einzutreten.

**Der Vorstand der
Schweizer. hygienischen Arbeitsgemeinschaft.**

La formation de l'infirmière-visiteuse.

Par Mrs. Reid, directrice des études sociales au Bedford College (Université de Londres).

De tout temps, on a considéré que la tâche de soigner les malades convenait particulièrement aux femmes et la formation d'infirmières est un des grands services que rendent les hôpitaux à l'humanité souffrante. Les services d'infirmières-visiteuses ayant en vue la lutte préventive contre les maladies, sont de création récente et leur nécessité est devenue évidente lorsqu'il a été reconnu qu'un milieu hygiénique ne suffit pas à assurer la santé de la population tout entière, mais que les principes de l'hygiène individuelle doivent

être inculqués à chacun. Ce souci du bien-être de l'individu s'est développé avec les progrès de la médecine préventive et repose d'ailleurs sur les connaissances acquises par le corps médical.

L'art de soigner les malades ne constitue évidemment pas à lui seul une préparation suffisante en vue de cette œuvre préventive, et les futures infirmières-visiteuses doivent, par conséquent, passer par une école autre que les institutions uniquement consacrées à ces soins. Si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants,

les principes de l'hygiène doivent être propagés dans le foyer et la famille.

* * *

L'hygiène sociale prend de plus en plus sa place au programme des écoles préparatoires d'infirmières. Le rôle important que joue le milieu social dans la vie du malade avant son entrée à l'hôpital et après sa sortie a été reconnu et tous les hôpitaux bien outillés possèdent actuellement un service d'assistance sociale et médicale.

Les médecins, les infirmières et les assistantes sociales entrent constamment en contact avec des familles réduites à la misère par la maladie d'un de leurs membres. Ils peuvent ainsi se rendre compte des désastres résultant de l'in incapacité de travailler qui entraîne d'ordinaire la pauvreté, donc l'impossibilité de se procurer les soins indispensables, puis l'affaiblissement et enfin la mort prématu rée.

La médecine préventive enseigne que bien des obstacles à la bonne santé peuvent être supprimés et que la souffrance est souvent causée par l'ignorance, l'apathie ou la négligence. La Ligue des sociétés de la Croix-Rouge désire répandre à travers le monde ce message d'espoir et c'est dans cette intention que les cours préparatoires d'infirmières-visiteuses ont été organisés à Bedford College.

Cette campagne préventive contre la maladie demande à être menée à bien par des personnes expérimentées. Pour surmonter les nombreux obstacles qui se présentent, il faut des volontés fermes et des esprits clairvoyants. Les émotions que fait naître la vue des souffrances peuvent être dirigées de façon à jouer un rôle utile dans cette œuvre préventive et les énergies gaspillées en regrets stériles à propos des misères inévitables peuvent être captées pour la lutte qui a en vue

la formation d'une société mieux constituée et composée d'individus plus vigoureux. Chaque pays a besoin de travailleuses qui se rendront utiles, soit en qualité d'infirmières-visiteuses, soit comme directrices et professeurs dans les écoles préparatoires destinées à former d'autres infirmières. C'est dans ce but que deux cours internationaux pour infirmières ont été institués par la Ligue au Bedford College avec le concours du «College of Nursing». Le Bedford College fait partie de l'Université de Londres. Il prépare ses élèves à différents diplômes de physiologie, de psychologie, de philosophie, de sociologie et encourage les recherches scientifiques poursuivies par certaines élèves diplômées. Le collège possède une section spéciale des sciences sociales qui prépare au point de vue théorique et pratique les futures assistantes sociales et infirmières internationales. Des membres du groupe international sont attachés à cette section.

* * *

L'organisation effective des cours internationaux dépend d'un comité spécial composé de membres du corps enseignant du Bedford College, dont la directrice est présidente du comité, et de délégués du College of Nursing et de la Ligue. Le comité fixe la composition du programme et les cours sont faits en général par les professeurs du collège. Certains sujets spéciaux touchant à l'hygiène sociale et à l'administration des hôpitaux sont traités par des experts.

Les conditions d'admission des élèves et le programme des cours peuvent être étudiés en détail dans le manuel publié chaque année par la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge. Je n'ai donc pas l'intention de m'étendre sur ce qui est déjà exposé si clairement, mon but étant d'expliquer les principes généraux qui nous

ont guidés dans l'organisation du système tout entier.

Nous attachons tout d'abord une importance essentielle à l'attitude que doit adopter l'infirmière. Cette attitude ne consiste pas à prendre des opinions toutes faites sur tel ou tel aspect de l'enseignement public de l'hygiène, mais comporte au contraire des vues larges, le désir d'apprendre, un esprit ouvert et un jugement solide et bien équilibré. L'élève doit apprendre à penser par elle-même et non à s'appuyer sur des formules établies et des préceptes qui font souvent adopter des solutions erronées en masquant la vérité. Elle apprendra le prix des lectures personnelles, des dissertations, des discussions dans lesquelles la valeur des opinions individuelles peut être mise à l'épreuve. Il faut prendre le temps de penser, ne pas se contenter de retenir les faits, mais considérer leur signification, comparer leur importance respective. Cette méthode permet d'éviter les opinions partiales et développe la faculté de raisonner avec justesse.

L'hygiène sociale comprend, au point de vue social et matériel, l'étude de l'homme et de son milieu; elle a pour but de déterminer les règles d'hygiène qui doivent être observées par la collectivité en général et par l'individu en particulier, afin d'éviter le gaspillage d'énergie vitale, les maladies et les souffrances inutiles. L'homme n'est jamais isolé, son esprit et son corps subissent constamment les influences réciproques exercées mutuellement par l'individu et par l'entourage; l'éducation et les forces naturelles contribuent également à former son caractère. Quelle est donc sa nature, que sait-on des qualités héréditaires qu'il apporte au monde en naissant, quelle est la forme d'éducation qui développera pleinement ses facultés physiques et men-

tales et l'habituerà à diriger ses efforts en vue du bien-être de la collectivité? Pour acquérir une conception très claire de la vie saine, il convient d'étudier la question sous différents angles; l'homme et son milieu social doivent être considérés sous des aspects divers si l'on veut obtenir des données précises pouvant servir de base à un système. La nature physique de l'homme, ses fonctions physiologiques, sa vie intellectuelle, la vie sociale, les occupations qu'il s'est créées lui-même, doivent être étudiées à l'aide de méthodes appropriées à chaque cas, sans oublier que c'est pour acquérir des connaissances plus précises que nous pratiquons ainsi la méthode analytique.

L'étude de ces sujets combinée avec l'expérience pratique que chaque élève doit acquérir par elle-même, constitue un tout très complet et permet de mieux comprendre les conditions nécessaires à l'évolution sociale. Le cours en lui-même doit donc former un tout organique dont les diverses parties se pénètrent mutuellement avec une unité que l'élève apprend à apprécier à mesure qu'elle rattache les sujets les uns aux autres et étudie chacun d'entre eux d'après l'idée qu'elle s'est formée de l'ensemble.

Le principe de l'unité organique doit être constamment observé, non seulement pour les différentes branches des études théoriques, mais encore en ce qui concerne le côté théorique et le côté pratique du travail. La théorie et la pratique doivent toujours aller de pair. Cela veut dire que les connaissances théoriques seront acquises à propos des travaux pratiques auxquels se livre l'élève. En résumé, notre but est d'établir et de conserver l'unité organique et, pour cela, de relier l'une à l'autre la théorie et la pratique, ainsi que les différentes branches de l'instruction théorique.

L'élève ne se contentera pas d'observer l'homme dans son milieu comme un spécimen de musée qui doit être étiqueté et classé, elle doit entrer personnellement en contact avec lui. Ce n'est que par ces rapports directs qu'elle apprendra à le connaître, à comprendre ses opinions, ses difficultés, ses besoins et ses aspirations. Il est indispensable que l'entrée en relations se fasse aussi naturellement que possible et que l'occasion ne paraisse pas avoir été amenée spécialement. En tout ceci, l'élève devra être guidée par une personne expérimentée, capable de l'aider à se rendre pleinement compte de la valeur de l'œuvre qu'elle entreprend.

Les deux premiers mois de l'année sont consacrés à l'étude des conditions sociales actuelles, des divers organismes publics et privés qui ont en vue l'amélioration de ces conditions, et de la répercussion de leur travail sur le foyer et la famille. Les futures directrices passent ces deux mois dans divers hôpitaux et écoles préparatoires. Le service social ne peut donner des résultats durables que si l'assistante est douée de bonne volonté. C'est ici que sa vocation est mise à l'épreuve, que l'on voit si l'élève sait inspirer de la confiance à ceux qu'elle désire aider, si ses propositions seront facilement adoptées, si ses conseils porteront des fruits. Elle se rend compte peu à peu qu'il y a bien des conceptions erronées qu'il s'agit de modifier, des situations fausses qui demandent à être rectifiées, que l'ignorance et l'apathie causent bien des maux, que beaucoup de misères pourraient être évitées et que la souffrance est souvent supportée avec beaucoup de courage et d'héroïsme. Sa compassion est éveillée par ce qu'elle voit et elle cherche les moyens d'atténuer la souffrance et d'augmenter le bien-être de l'humanité. C'est dans cet état d'esprit qu'elle aborde la question au point de

vue matériel et moral, en étudiant la vie physique et mentale de l'individu. Comment la vie du travailleur est-elle organisée, comment parer aux maux qui résultent de la situation des sans-travail, de la pauvreté, des accidents, des maladies, des délits et des peines?

Au cours de sa préparation, soit avant de suivre les cours internationaux, soit pendant cette période, l'élève étudiera la physiologie afin que les notions acquises sur le fonctionnement normal de l'organisme lui servent de point de départ pour l'enseignement de l'hygiène préventive. Celle-ci a pour but de conserver la santé du corps et de l'esprit et se fonde sur les principes qui réglementent le mécanisme et les fonctions physiologiques de l'homme.

L'hygiène du foyer, de l'école et de l'atelier occupe une place importante au programme. Certains sujets intéressant particulièrement les infirmières-visiteuses, telle que la protection de la mère et de l'enfant, la tuberculose, etc., sont traités d'une façon plus détaillée dans des cours ou des conférences ou par l'intermédiaire de visites d'observation et par le travail pratique accompli par les élèves elles-mêmes.

* * *

La psychologie permet d'étudier le fonctionnement normal de l'esprit, l'évolution de la vie mentale. La méthode adoptée consiste de nouveau à étudier en premier lieu l'état normal de l'individu, puis à se servir de cet état normal pour déterminer les éléments qui constituent la santé et juger de ce qui s'en écarte en devenant par conséquent normal. Il est plus facile de se rendre compte de la formation des habitudes qui portent préjudice à la société ainsi qu'à l'individu lorsque l'on peut suivre la marche de l'évolution mentale qui les a amenées et on a plus de chances

de rectifier une situation anormale lorsqu'on s'attaque directement à ses causes profondes. L'élève est ensuite amenée à considérer les motifs de la conduite et les sanctions morales, le rôle du devoir dans la vie morale, les buts et l'idéal à poursuivre et à réfléchir à sa vocation et à son perfectionnement moral.

L'expérience acquise par l'élève grâce à son travail pratique la prépare à l'étude des conditions sociales, notamment en ce qui concerne leur répercussion sur le foyer et la famille, et des efforts de la collectivité en vue de l'éducation et du bien-être des enfants, ainsi que de l'amélioration de la vie sociale tout entière. L'activité industrielle a une importance vitale en ce qui concerne le bien-être de la société et toutes les infirmières-visiteuses désireuses de faire des efforts constructifs devraient acquérir une connaissance exacte de l'organisation du travail ainsi que des raisons

pour lesquelles se produisent des conflits dans ce domaine.

Nous ne pouvons comprendre l'individu qu'en l'étudiant dans son milieu et dans ses occupations. Nous apprenons à le connaître grâce aux relations sociales par l'intermédiaire desquelles il exprime sa personnalité. La future infirmière-visiteuse s'attaque à un problème ardu; ses questions resteront souvent sans réponse, elle se rendra compte qu'il n'existe pas de panacée universelle contre les maux de la société et qu'il faut de longs efforts pour résoudre les difficultés. Cependant, elle possède une certitude: c'est que l'établissement d'un meilleur ordre de choses ne peut reposer que sur la connaissance approfondie des faits tels qu'ils sont et qu'elle doit s'appuyer fermement sur ce qui est, avant de tourner ses regards plus haut et plus loin, vers l'idéal qu'elle désire atteindre.

Uebertreibungen in der Kinderpflege.

Von Kleinigkeiten soll im folgenden die Rede sein, oder, besser gesagt, von schenbaren Kleinigkeiten. Wer das Leben in der Kinderstube kennt, der weiß, daß dort Glück und Unglück, Freude und Sorge, Gelingen und Mißerfolg von unzähligen sogenannten Kleinigkeiten abhängt. Nicht unwichtig erscheinen diese Kleinigkeiten dem Einfältigen und bedeutungsvoll dünkt ihm die Arbeit der pflegenden und erziehenden Mutter, deren Betätigung sich in diesen Kleinigkeiten erschöpft. Der gute Wille der Mutter trifft nicht immer das Richtige; Unkenntnis schafft oft Lücken, welche auch durch die wohlmeinendste Mutterliebe nicht ausfüllt werden können. Noch mehr aber als Unkenntnis bringt falsches Wissen Schaden; Halbwissen ist hier — wie wohl auch sonst im Leben — ein gefährlicher Feind als das Fehlen von

Kenntnissen überhaupt. Mütterlicher Instinkt und gesunder Menschenverstand sind und bleiben immer noch bessere Berater als ein Buchwissen und eine durch mißverstandene Belehrungen irregeleitete Vernunft, die leicht zu Extremen neigt und unfähig ist, den praktischen augenblicklichen Verhältnissen und Bedingungen Rechnung zu tragen und sich ihnen anzupassen. Uebertreibungen entstehen hier nur zu häufig, Uebertreibungen in dem Sinne, daß an sich ganz gute, vernünftige Tendenzen und Grundsätze in schematischer, einseitiger Weise ohne die regulierende Mitwirkung des gesunden Menschenverstandes in Anwendung gebracht werden. Solche Uebertreibungen können zum Schaden für das Kind und zum Nachteil für die Mutter sein; vielleicht ist es deshalb nicht unzweckmäßig, einige Fälle derartiger Uebertreibungen kurz zu erörtern.